

et ipse de tribu Manasse fuit, de qua re v. 1, cap. seq., atque adeo ea, cujus aliquoties fit mentio c. seq., v. 11, 29, 34, quæ ex re meritò credi potest etiam de eadem hoc loco agi. Significat autem Maspha speculam, nempe quòd in editiore loco sita esset, æquo eminùs adventantes hostes speculam cerneret; quocirca et Septuaginta hic speculam appellativò vertere, ut et v. 29, cap. seq., licet aliis versibus ejusdem capituli sequentis, ut proprium nomen acceperint.

VERS. 18. — DIXERUNTQUE PRINCIPES GALAAD SINGELLI AD PROXIMOS SUOS: QUI PRIMUS EX NOBIS CONTRA FILIOS AMMON COEPERIT DIMICARE, ERIT DUX POPULI GALAAD. Habito fortè inter se con-
CAPUT XI.

1. Fuit illo tempore Jephthe Galaadites, vir fortissimus atque pugnator, filius mulieris meretricis, qui natus est de Galaad.

2. Habuit autem Galaad uxorem de qua suscepit filios, qui, postquam creverant, ejecerunt Jephthe, dicentes: Hæres in domo patris nostri esse non poteris, quia de alterâ matre natus es.

3. Quos ille fugiens atque devitans habitavit in terrâ Tob; congregatiq[ue] sunt ad eum viri inopes et latrocinantes, et quasi principem sequebantur.

4. In illis diebus pugnabant filii Ammon contra Israel;

5. Quibus acriter instantibus, perrexerunt majores natu de Galaad ut tollerent in auxilium suum Jephthe de terrâ Tob.

6. Dixeruntque ad eum: Veni, et esto princeps noster, et pugna contra filios Ammon.

7. Quibus ille respondit: Nonne vos estis qui odistis me et eiecistis de domo patris mei? et nunc venistis ad me necessitate compulsus.

8. Dixeruntque principes Galaad ad Jephthe: Ob hanc igitur causam nunc ad te venimus, ut proficiscaris nobiscum, et pugnes contra filios Ammon, si quis dux omnium qui habitant in Galaad.

9. Jephthe quoque dixit eis: Si verè

silio de duce et belli imperatore deligendo, eam non satis convenirent, quem ad id munus cooptarent, sive quòd nemo inter eos satis bellicæ rei peritus haberetur, sive quòd quilibet eum principatum suscipere cunctaretur, tandem decernunt eum belli ducem habendum, qui è principibus primus cum suis copiis animi fortitudinem proderet hostem invadendo, neque belli hujus modò ducem futurum, sed etiam principatum deinceps populi Galaad habiturum, ut hoc præmio invitatus quisque ad agendum fortiter, et diligentiam ac strenuitatem suam promendam, quæ virtutes ducei necessariae sunt, provocaretur.

CHAPITRE XI.

1. En ce temps-là il y avait un homme de Galaad nommé Jephthé, homme de guerre et fort vaillant, fils d'une courtisane, et qui eut pour père Galaad.

2. Galaad son père avait sa femme légitime, dont il eut des enfants qui, étant devenus grands, chassèrent Jephthé de la maison, en lui disant: Vous ne pouvez pas être héritier en la maison de notre père, parce que vous êtes né d'une autre mère.

3. Jephthé, les fuyant donc et évitant de les rencontrer, demeura au pays de Tob, au nord de Galaad; et des gens qui n'avaient rien et qui vivaient de brigandages, s'assemblèrent auprès de lui, et le suivaient comme leur chef.

4. En ce même temps les enfants d'Ammon combattaient contre Israël;

5. Et comme ils le pressaient vivement, les anciens de Galaad allèrent trouver Jephthé au pays de Tob pour le faire venir à leur secours.

6. Ils lui dirent donc: Venez, et soyez notre prince pour combattre contre les enfants d'Ammon.

7. Jephthé leur répondit: N'est-ce pas vous qui me haïssez, et qui m'avez chassé de la maison de mon père? et maintenant vous venez à moi parce que la nécessité vous y contraint.

8. Les principaux de Galaad lui dirent: Oui, c'est pour cela même, et pour réparer l'injure que nous vous avons faite, que nous venons vous trouver, afin que vous marchiez avec nous, que vous combattiez contre les enfants d'Ammon, et que vous soyez le chef de tous ceux qui habitent dans le pays de Galaad.

9. Jephthé leur répondit: Si c'est avec un désir sincère que vous venez m'engager à com-

venistis ad me ut pugnem pro vobis contra filios Ammon, tradideritque eos Dominus in manus meas, ergo ero vester princeps?

10. Qui responderunt ei: Dominus qui hæc audit ipse mediator ac testis est quòd nostra promissa faciemus.

11. Abiit itaque Jephthe cum principibus Galaad, fecitque eum omnis populus principem sui. Locutusque est Jephthe omnes sermones suos coram Domino in Maspha.

12. Et misit nuntios ad regem filiorum Ammon qui ex personâ suâ dicerent: Quid mihi et tibi est, quia venisti contra me ut vastares terram meam?

13. Quibus ille respondit: Quia tulit Israel terram meam quando ascendit de Ægypto, à finibus Arnon usque Jaboc atque Jordanem: nunc ergo cum pace redde mihi eam.

14. Per quos rursum mandavit Jephthe, et imperavit eis ut dicerent regi Ammon:

15. Hæc dicit Jephthe: Non tulit Israel terram Moab nec terram filiorum Ammon;

16. Sed quando de Ægypto conscenderunt, ambulavit per solitudinem usque ad mare Rubrum, et venit in Cades;

17. Misitque nuntios ad regem Edom dicens: Dimitte me ut transeam per terram tuam: qui noluit acquiescere precibus ejus. Misit quoque ad regem Moab, qui et ipse transitum præbere contempsit. Mansit itaque in Cades,

18. Et circumivit ex latere terram Edom et terram Moab, venitque contra orientalem plagam terræ Moab, et castrametatus est trans Arnon, nec voluit intrare terminos Moab; Arnon quippe confinium est terræ Moab.

19. Misit itaque Israel nuntios ad Sehon regem Amorrhæorum, qui habitabat in Hesebon, et dixerunt ei: Dimitte ut

batte pour vous contre les enfants d'Ammon, serai-je votre prince en cas que le Seigneur me les livre entre les mains?

10. Ils lui répondirent: Que le Seigneur, qui nous entend, soit entre vous et nous, et soit témoin que nous voulons accomplir ce que nous vous promettons.

11. Jephthé s'en alla donc avec les principaux de Galaad, et tout le peuple l'élut pour son prince. Jephthé ayant fait d'abord devant le Seigneur toutes ses protestations à Maspha, et y ayant déclaré les bornes intentions avec lesquelles il se chargeait de la conduite de son peuple, donna ensuite des preuves de sa prudence, de sa modération et de sa justice;

12. Car il envoya des ambassadeurs au roi des enfants d'Ammon pour lui dire de sa part: Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? pourquoi êtes-vous venu m'attaquer et ravager mon pays?

13. Le roi des Ammonites leur répondit: C'est parce qu'Israël, venant d'Égypte, m'a pris mon pays depuis les confins d'Arnon jusqu'à Jaboc et jusqu'au Jourdain; rendez-le-moi donc maintenant de vous-même, et demeurez en paix.

14. Jephthé donna de nouveau ses ordres aux ambassadeurs, et leur commanda de dire au roi des Ammonites:

15. Voici ce que dit Jephthé: Les Israélites n'ont pris ni le pays de Moab ni le pays des enfants d'Ammon;

16. Mais lorsqu'ils sortirent d'Égypte ils marchèrent par le désert jusqu'à la mer Rouge, et étant venus à Cades,

17. Ils envoyèrent des ambassadeurs au roi d'Édom, et lui firent dire: Laissez-nous passer par votre pays; et le roi d'Édom ne voulut point leur accorder ce qu'ils demandaient. Ils envoyèrent aussi des ambassadeurs au roi de Moab, qui les méprisa, et ne voulut point leur donner passage. Ils demeurèrent donc à Cades;

18. Et ayant côtoyé le pays d'Édom et le pays de Moab, ils vinrent par le côté oriental du pays de Moab se camper au-delà de l'Arnon, sans vouloir entrer dans le pays de Moab; car l'Arnon est la frontière de la terre de Moab.

19. Les Israélites envoyèrent ensuite des ambassadeurs vers Sehon, roi des Amorrhéens, qui habitait dans Hésébon, pour lui dire: Laissez-nous passer par vos terres jusqu'au Jourdain.

transeam per terram tuam usque ad fluvium.

20. Qui et ipse Israel verba despiciens non dimisit eum transire per terminos suos, sed infinitâ multitudine congregatâ egressus est contra eum in Jasa, et fortiter resistebat;

21. Tradiditque eum Dominus in manus Israel cum omni exercitu suo; qui percutit eum, et possedit omnem terram Amorrhæi, habitatoris regionis illius,

22. Et universos fines ejus, de Arnon usque Jaboc, et de solitudine usque ad Jordanem.

23. Dominus ergo Deus Israel subvertit Amorrhæum, pugnante contra illum populo suo Israel: et tu nunc vis possidere terram ejus?

24. Nonne ea quæ possidet Chamos deus tuus tibi jure debentur? quæ autem Dominus Deus noster victor obtinuit, in nostram cedent possessionem;

25. Nisi fortè melior es Balaac filio Séphor, rege Moab, aut docere potes quòd jurgatus sit contra Israel, et pugnaverit contra eum.

26. Quando habitavit in Hesebon et viculis ejus, et in Aroer villis illius, vel in cunctis civitatibus juxta Jordanem, per trecentos annos. Quare tanto tempore nihil super hæc repetitione tentastis?

27. Igitur non ego pecco in te, sed tu contra me malè agis, indicens mihi bella non justa. Judicet Dominus, arbiter hujus diei, inter Israel et inter filios Ammon.

28. Nolūtique acquiescere rex filiorum Ammon verbis Jephthæ quæ per nuntios mandaverat.

29. Factus est ergo super Jephthæ Spiritus Domini: et circiens Galaad et Manasse, Maspha quoque Galaad, et inde transiens ad filios Ammon,

30. Votum vovit Domino dicens: Si tradideris filios Ammon in manus meas,

20. Séhon méprisant, comme les autres, la demande des Israélites, leur refusa le passage par ses terres, et ayant assemblé une armée d'une multitude innombrable, il marcha contre les Israélites à Jasa, et s'opposa à leur passage de toutes ses forces;

21. Mais le Seigneur le livra entre les mains d'Israël avec toute son armée; et Israël le défit, et se rendit maître de toutes les terres des Amorrhéens qui habitaient en ce pays-là,

22. Et de tout ce qui était renfermé dans leurs limites, depuis l'Arnon jusqu'à Jaboc, et depuis le désert jusqu'au Jourdain.

23. Ainsi le Seigneur le Dieu d'Israël a ruiné les Amorrhéens lorsque les Israélites, qui étaient son peuple, combattaient contre eux; et vous prétendez maintenant que les terres que possède le peuple de Dieu vous appartiennent?

24. Ne croyez-vous pas avoir droit de posséder ce qui appartient à Chamos votre dieu? il est de même bien juste que nous possédions ce que le Seigneur notre Dieu s'est acquis par ses victoires;

25. A moins peut-être que vous ne soyez au-dessus de Balaac, fils de Séphor, roi de Moab, et que vous ne puissiez montrer qu'il se soit plaint des Israélites, ou qu'il leur ait pour cela déclaré la guerre,

26. Tant qu'Israël a habité dans Hesebon et dans ses villages, dans Aroër et dans les villages qui en dépendent, ou dans toutes les villes qui sont le long du Jourdain, pendant trois cents ans. D'où vient que pendant tout ce temps-là vous n'avez fait aucune démarche pour rentrer dans ces droits prétendus?

27. Ce n'est donc point moi qui vous fais injure, mais c'est vous qui me la faites en me déclarant une guerre injuste. Que le Seigneur soit notre arbitre, et décide aujourd'hui ce différend entre Israël et les enfants d'Ammon.

28. Mais le roi des enfants d'Ammon ne voulut point se rendre à ce que Jephthé lui avait fait dire par ses ambassadeurs.

29. Après cela donc l'Esprit du Seigneur saisit Jephthé, de sorte qu'allant par le pays de Galaad, par celui de Manassé et par Maspha de Galaad, il passa jusqu'aux enfants d'Ammon,

30. Et fit ce vœu au Seigneur: Seigneur, si vous livrez entre mes mains les enfants d'Ammon,

31. Je vous offrirai en holocauste le premier qui sortira de ma maison, et qui viendra au-

31. Quicumque primus fuerit egressus de foribus domus meæ mibi que occurrerit revertenti cum pace à filiis Ammon, eum holocaustum offeram Domino.

32. Transivitque Jephthæ ad filios Ammon ut pugnaret contra eos. Quos tradidit Dominus in manus ejus;

33. Percussitque ab Aroer usque dum veniat in Mennith, viginti civitates, et usque ad Abel, quæ est vineis consita, plagâ magnâ nimis: humiliatique sunt filii Ammon à filiis Israel.

34. Revertente autem Jephthæ in Maspha domum suam, occurrit ei unigenita filia sua cum tympanis et choris; non enim habebat alios liberos.

35. Quæ visâ scidit vestimenta sua, et ait: Heu! me, filia mea, decepisti me, et ipsa decepta es; aperui enim os meum ad Dominum, et aliud facere non poteram.

36. Cui illa respondit: Pater mi, si aperuisti os tuum ad Dominum, fac mihi quodcumque pollicitus es, concessâ tibi ultione atque victoriâ de hostibus tuis.

37. Dixitque ad patrem: Hoc solum mihi præsta quod deprecor: dimitte me ut duobus mensibus circumeam montes, et plangam virginitatem meam cum sodalibus meis.

38. Cui ille respondit: Vade. Et dimisit eam duobus mensibus. Cùmque abisset cum sociis ac sodalibus suis, flebat virginitatem suam in montibus.

39. Expletisque duobus mensibus reversa est ad patrem suum, et fecit ei sicut voverat, quæ ignorabat virum. Exinde mos increbuit in Israel et consuetudo servata est.

40. Ut post anni circulum conveniant in unum filia Israel, et plangant filiam Jephthæ Galaadite diebus quatuor.

devant de moi lorsque je retournerai victorieux du pays des enfants d'Ammon.

32. Jephthæ passa ensuite dans les terres des enfants d'Ammon pour les combattre, et le Seigneur les livra entre ses mains.

33. Il prit et ravagea vingt villes, depuis Aroër jusqu'à Mennith et jusqu'à Abel, qui est planté de vignes. Les enfants d'Ammon perdirent dans cette défaite un grand nombre d'hommes, et furent désolés par les enfants d'Israël.

34. Mais lorsque Jephthæ revenait à Maspha dans sa maison, sa fille unique (car il n'avait point eu d'autres enfants qu'elle) vint au-devant de lui en dansant au son des tambours.

35. Jephthæ l'ayant vue déchira ses vêtements, et lui dit: Hélas! ma fille, vous m'avez trompé, et vous vous êtes trompée vous-même, puisqu'en venant au-devant de moi pour me témoigner votre joie, vous me causer, et à vous aussi, la plus horrible tristesse; car j'ai fait vœu au Seigneur de lui offrir ce qui se présenterait à moi, et je ne puis faire autre chose que ce que j'ai promis.

36. Sa fille lui répondit: Mon père, si vous avez fait vœu au Seigneur, faites de moi tout ce que vous avez promis; après la grâce que vous avez reçue de prendre la vengeance de vos ennemis et d'en remporter une si grande victoire, il est juste de vous acquitter de ce que vous devez à Dieu.

37. Accordez-moi seulement, ajouta-t-elle, la prière que je vous fais: laissez-moi aller sur les montagnes pendant deux mois, afin que je pleure ma virginité avec mes compagnes.

38. Jephthæ lui répondit: Allez. Et il la laissa libre pendant ces deux mois. Elle alla donc avec ses compagnes et ses amies, et elle pleura sa virginité sur les montagnes.

39. Après les deux mois elle revint trouver son père, et il accomplit ce qu'il avait voué à l'égard de sa fille, qui en effet ne connut point d'homme, et qui, en s'immolant volontairement à Dieu, fit que le vœu indiscret de son père devint un sacrifice agréable au Seigneur. De là vint la coutume, qui s'est toujours observée depuis en Israël,

40. Que toutes les filles d'Israël s'assemblent une fois l'année pour pleurer la fille de Jephthé de Galaad, pendant quatre jours.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — JEPHTE GALAADITES. De qua tribu esset Jephthæ à nonnullis in dubium vocatur;

et verò sunt, inter quos Cajetanus ad Gen. 49, qui inclinent fuisse de tribu Gad; quæ tamen

argumento, non video. Sunt alii qui nihil in alterutra parte decerni posse putent, propterea quod id Scriptura taceat, neque ex eo quod Galaadites fuerit, vel patrem Galaad habuerit, firmum duci argumentum potest, cum et Gadite Galaadite essent, partemque terrae Galaad obtinerent, et nomen Galaad à Gaditis alienum censeretur non debeat, quandoquidem et 1 Paralip. 5, v. 12, inter Gaditas unum quempiam Galaad appellatum reperimus. Nihilominus tenendum est Jephthe è tribu Manasse fuisse; primò quia hæc ferè communis omnium sententia, exceptis pauculis, Pererit ad cap. 49 Genesis, Adrichomii in majore Chronico, Genebrardi in Chronologia, Petri Comestoris in scholastica Historia, Salliani in Annalibus, Serarii, et aliorum. Secundò id indicat gentiliam illud nomen, *Galaadites*; neque enim ob id dicitur Jephthe Galaadites, quod patrem haberet nomine Galaad, ad vult Abulensis: sed vel ab altero primi nominis progenitore Manassis nepote, à quo, ut alii declaravimus, omnes Manassites erant oriundi, præter eos fortè, qui ex Jair progeniti erant, qui duntaxat per lineam maternam videntur ad Manasse pertinuisse, vel à terrâ Galaad, quam incolabant. Unde quo jure cap. præced. Jair ad Manasseam tribum pertinuisse diximus, quia Galaadites, eodem et Jephthe de Manasse tribu asseri debet. Et quamquam ratio illa posterior à terrâ Galaad ducta etiâ ad Gaditas pertinet, non tamen alibi reperias eos Galaadites appellatos, sed id nomen solis Manassitis accommodatum, sive quod duplex ratio nominis in illis concurreret, sive quod aliquando nomen terræ Galaad in Scripturâ subinde restringatur ad eam terræ tractum, quem dimidia tribus Manasse trans Jordanem occupavit, sive denique quia mons Galaad, qui toti Gaditarum, Manassarumque tractui imminet, et à quo terra adjacens nomen accepit, præcipuè id nomen accepit, quâ parte Manassarum fines attingit, Gen. 31, idemque nomen ibi præcipuè retinuit, cum alibi ferè etiâ alia haberet idem mons nomina. Tertio probabile argumentum duci potest ex nomine Galaad patris Jephthe; id enim nomen videtur tribui illi magis fuisse proprium, utpote à progenitore illustri, et totius tribus parente deductum.

Vir fortissimus atque pugnator. In Hebræo tantummodò habetur: *Vir virtutis*, sive *vir fortis*.

Filius mulieris meretricis. Propriè mer-

tricem accipio; nam et Septuaginta *ἡρώδης* habent, et in Hebræo est *zava*, eadem tantummodo voces, quas omnes illi iidem textus usurpaverunt in Rahab meretrice Josue 2, v. 1. Secu et Chaldaeus paraphrastes, quam illi vocem usurpat *pundelitha*, eandem et hic tabet quocirca et de singulis eadem, quæ ibi dicenda. Itaque per meretricem ne intelligas hic, quod aliqui volunt, uxorem secundariam. Itaque hæc prima Jephthe nota, quæ tamen et obesse non potest, si ipse verè sanctus et virtutis studiosus extitit, qualem cum nobis depingit Paulus ad Hebræos 2. Etsi enim plerumque ita fiat, vel à pravâ, vel à neglectâ educatione, ut spurii improbi et profligatae vitæ existant, id tamen neque necessarium, neque perpetuum est, neque in Jephthe asseri debet, præsertim cum ei et in paternâ domo agenti bona educatio non defuerit. Vide quæ in hæc rem Serarius noster hic quest. 3, et Benedictus Justinianus in cap. 2 Epistolæ ad Hebræos ad v. 52. Num. 4, 5.

Qui natus est ei de Galaad, patre scilicet. Galaad nomen admodum æquivocum est, nam vel montem longè ab aquilone in austrum protensum, cujus initium est juxta Libanum montem, significat, vel terræ tractum huius monti adjacentem, vel hominis proprium nomen est, idemque non unus, sed plurium in eâ præsertim Manassis familiâ: hic proximum Jephthe parentem significat, ut satis per se sententia ipsa indicat, multoque ad hæc Hebræa clarior: *generatque Galaad ipsum Jephthe*. An autem per simplicem fornicationem ante matrimonium, vel uxore demortuâ eum generet, an verò per adulterium, non constat, etsi hoc posterius subindicit Josephus.

Qui postquam creverat. Mortuo scilicet patre: neque enim verisimile est id ausuros patre vivente.

Egerunt Jephthe, dicentes: Heres in domo patris nostri esse non poteris. In hæc ejectione admittens sit aliqua injuria non disertè exprimitur: neque enim quod è domo paternâ ejectus, et nullâ hæreditatis portione donatus sit Jephthe jure queri potuit, cum etiâ legitimarum uxorum, sed secundariarum filii paternâ domo eici nullâ hæreditatis parte accepti solerent, solis videlicet pecunie vel rerum aliarum mobilium donis aucti, quemadmodum ab Abrahamo in Ismaele et filiis Cetura factum legimus, Gen. 21 et 25. Quia tamen immittentes solent esse legitimi filii erga spurios et nothos, satis verisimile est aliquam intervenisse inju-

riam, ut meritò de illis Jephthe queratur et cum illis expositule v. 7, exprobrato illis odio, et apud Josephum manifeste de injuriâ illatâ querere sunt.

Quia de altera matre natus es. Idem sonant Hebræa. Chaldaea paraphrasis habet: *Quia filius mulieris tribus alterius es*. Verum an hoc satis erat, ut quis domo paternâ et hæreditate excluderetur, quod esset de alterâ matre? manifestè id fuisse injuriæ si quis primariæ alicujus uxoris filius ob hæc rationem domo et hæreditate pulsus fuisset. Verisimile igitur est per mulierem alteram intelligi mulierem conjugio exteram, vel certè uxorem non primariam: et verò ita videntur Septuaginta intellexisse, qui hic habent: *Quoniam filius mulieris fornicaria tu*, etsi non desit suspicio eos voce leviter immutatè scripsisse, *mulieris alterius*, ut observavit Serarius.

Vers. 5. — Habitavit in terra Tob. Nusquam alibi terræ hujus fit mentio, unde et obscurum relinquatur quæ et ubi terra illa sit; per se tamen satis verisimile est fuisse eam in eadem illâ transjordanâ regione, et terrâ Galaad, quod disertè Josephus et Adrichomius asserunt. Ad hæc terrâ Tob Serarius noster loca Tubin. 4 Machab. 5, v. 15, et Tubianæos Judæos 3 Machab. 12, v. 17, deducit verisimili planè nomenclaturâ; nam et manifestum est hæc loca et populum in eâ transjordanâ regione, versisque Ammonitis fuisse: longè verò à veritate abit Adrichomius, qui Tubianæos illos in Arabiâ Petræâ, et Ismaelitarum posteros facit, præsertim cum Scriptura Tubianæos illos Judæos fuisse testetur.

Congregatique sunt ad eum viri inopes et latrocinantes, et quasi principem sequerantur. Hæc altera, quæ à nonnullis Jephthe notâ impingitur, quod latronum principem egerit, eamque disertè ei impingit quisquis apud Augustinum auctor est questionum ex veteri Testamento, quest. 45, dum eum vocat principem latronum, hominem facinorosum et improvidum, Hanc tamen notam vix crediderim homini sancto ad hæsisse: etsi enim qui posterioribus temporibus et in morte sanctus est, potuerit aliquando nequam esse et improbus, at non temerè id asserendum, et nonnisi certis argumentis de eo, quem Dei consilio ad belli populique principatum paulò post electum, quemque divino Spiritu paulò post impletum audimus v. 29. Igitur plerique eum excusant, sed non una est hujus loci interpretatio. Quidam ita excusant, quod istud, *latrocinantes*, non

habetur in Hebræo vel Septuaginta, atque adeò verisimile sit non ita scriptum esse ab Hieronymo, sed aliquid è marginali notâ in textum irrepisse; siquidem in Hebræo tantummodò habetur ad eum convenisse viros *retim*, *vacos*, seu, ut Hieronymus veritè, inopes, de quâ voce egimus cap. 9, v. 4, et in versione Septuaginta *ἀσπίτες* vel, ut alii libri habent *ἀσπί, viri vacui* et *inopes* appellantur: quidni autem cum eo esse viri inopes potuerint sine noxâ et latrocinio, si vel ipse stipendia de suo, vel de alieno (nempe si sub aliquo alio duce ipse tribus esset) numeraret? Verùm si hæc satis apta responsio et excusatio, ipsi viderint: nam de suo vir fortuna tenuis, et paternâ domo hæreditateque pulsus qui posset numerare? de alieno, cum nihil tale vel aliquid appareat, vel à Scripturâ indicetur, non temerè velim asserere. Et quamquam ea vox, vel similis in Hebræo textu ac Septuaginta desit, non tamen satis apparet quo alio fine quàm ad latrocinia et rapinas hi in unum confluerent, vel Jephthe inopem sibi principem staterent, ut proinde id ita intellexisse et scripsisse Hieronymum planè sit probabile. Alii vocem *latrocinantes* retinent, sed antea latrocinantes volunt, non quo tempore Jephthe sequerantur. Alii *latrocinantes* explicant, hoc est, militantes, et stipendia merentes; notum enim est olim latrones appellatos milites, sive quasi laterones, quod ducis lateri adsent, eumque stipent, sive quod circum latera haberent ferrum, ut visum Varroni, sive à latendo, quod lateant et ex insidiis adoriantur, quæ nomenclatio tamen prædonibus et grassatoribus rectius conveniat, sive *ἀπὸ τῆς λατρείας*, quod conducti militarent, ut Festo Pompeio placuit. Id verò latrones sumi pro his qui merebant, seu mercede conducti militabant, et latrocinari pro mercede militare, frequens apud scriptores veteres, imprimisque Plautum, de quibus etiâ vocibus videri possunt, quæ habent Varro, Festus Pompeius, Nonius Marcellus. Verùm hæc explicatio non est in antecedentibus diximus refutant. Plures hujus latrocinii explicationes habet Abulensis, interque cæteras etiâ vult id, quod nos propriè vocamus latrocinium certo aliquo casu esse licitum, videlicet si quis rapinas agat et prædetur ad vitæ conquirenda necessaria: at non existimo hujusmodi institutum facile eniquam tantquam licitum probatum iri: qui enim eget, et in gravi est necessitate, ab aliis emendicare debet, siquidem impetratum se

speret, non rapere: vel certe ubi spes non esset impetrandi, debet clam citra rapinam, vim, et aliorum injuriam sibi prospicere, non latrocinia exercere et rapinas publicas.

Placet mihi ut vox *latrocinantes* retineatur, et proprie intelligatur, sed ita ut *latrocinium* illud censeatur non in Israelitis, sed in hostes populi Israelitici solum exerceri; quemadmodum ad David à Saule profugum convenierunt in angustia constituti, et oppressi ere alieno et amaro animo, ut habetur 1 Reg. 22, v. 3, qui haud dubie prædas et latrocinia exercebant, sed in populi Israelitici hostes Philistæos, Amalecitas, alios, 1 Reg. 25, 27, 50, quod Davidi haud dubie licitum fuit: quidni igitur censeamus idem hic Jephthe et turmis ejus fuisse licitum? Neque verò deerant hostes in propinquo, de quibus prædas agerent; erant enim in vicino Ammonitæ, qui se Israelitarum hostes profitebantur.

VERS. 5. — QUIBUS ACRIER INSTANTIBUS. Illud, quibus refer ad filios Ammon, non ad *Israel*, ut liquet ex Hebræo, in quo sic habetur: *Et fuit cum pugnarent filii Ammon.*

VERS. 7. — NONNE VOS ESTIS QUI ODISTIS ME, ET ELICISTIS DE DONO PATRIS MEI? Hoc dicit, sive quia è fratribus Jephthe à quibus ejectus fuerat, erant aliqui senioribus illis permixti, sive quia vi et auctoritate publicè ejectus fuerat; vel certe, cum vi et injurià ejiceretur, seniores illi, qui injuriam arceret et sese opponere ex officio debuissent, dissimularant, et fieri injuriam permiserant.

VERS. 8. — OB HANC IGITER CAUSAM NUNC AD TE VENIMUS, UT PROFICISCARIS NOBISCUM. Illud ob hanc causam, referri potest vel ad id quod dixerat Jephthe, eos nempe necessitate compulsos ad se venire; et tunc hic erit sensus: verum est, fatemur, quod dicis nos necessitate compulsos, et ob hanc causam ad te venisse, ut nobiscum venias, nosque ab Ammonitis, dux populi effectus, liberes; vel ad odium illud et ejectionem injuriosam, et sensus erit: fatemur nos in eâ re peccasse, et ob hanc causam ad te venimus ut injuriam hanc compensemus, teque ducem nostrum constituamus.

SISQUE DUX OMNIUM QUI HABITANT IN GALAAD. Hoc est tribuum transjordaninarum, Rubenitarum, Gaditarum, Manassitarum, Quid igitur? an horum tantummodo princeps et iudex extitit? an non etiam et cæterarum cis Jordanem tribuum? Respondeo rem hanc nonnihil obscuram esse; videri tamen primò hic et delatum duntaxat principatum tribuum quæ trans

Jordanem erant: harum enim hi seniores erant et legati; de cæteris trans Jordanem tribubus nihil hi appromittere potuerunt. Secundo initio etiam ante commissum prælium videri tantummodo earumdem tribuum transjordaninarum totius Galaaditici populi consensu Jephthe factum principem, infra v. 11. Tertio videri paulatim etiam cæteras tribus cisjordaninas in ipsum consensisse post commissum prælium, et sedatam multatamque Ephraimitarum seditionem ac tumultum in Jephthe concitatum, de quo cap. seq., siquidem verisimile est Ephraimitas omnium cisjordaninorum superbissimos, postquam egregiè à Jephthe puniti fuerant, sese illi subjecisse, atque ad eum et cæteras tribus, quæ minus præfracti et minus præferocis erant ingenii. Adde quòd de Jephthe, ut de iudicibus cæteris, dicatur cap. seq. v. 7, iudicasse Israellem sex annis, ubi ejus principatus nequaquam ad transjordaninas tribus restringitur, sed ad totum Israellem extendi videtur. Denique eodem ordine cum cæteris iudicibus numeratur Jephthe 4 Reg. 12, et Epist. ad Hebr., cap. 11.

VERS. 9. — SI VERÈ VENISTI AD ME, UT PECCENEM PRO VOBIS CONTRA FILIOS AMMON, TRADIDERITQUE EOS DOMINUS IN MANUS MEAS, EGO ERO VESTER PRINCEPS? Quasi dicat: Mihi hoc serio et ex animo promittitis?

VERS. 11. — LOCUTUSQUE EST JEPHTE OMNES SERMONES SUI CORAM DOMINO IN MASPHA. Non existimes, quod non nemo visus est hic censeuisse, Maspha, cujus hic fit mentio, esse illam Maspha, ad quam frequenter tribus Israel convenientes dicuntur ad Dominum convenisse, et in qua locus orationis fuisse olim dicitur 1 Machab. 5, v. 4; ista enim Maspha vel Maspath contra Jerusalem erat, atque ad eam cisjordanina, in tribu Juda secundum Hieronymum, in tribu Benjamin secundum alios; hæc autem transjordanina. Porrò quod hic dicitur in Maspha Jephthe sermones suos locutus coram Domino, obscurum est quinam hi sermones sint, et quomodo coram Domino eos locutus dicatur. Plerique censent sermones hos esse pacta et conventiona, quæ inter ipsum et legatos facta erant; ea autem coram Domino esse locutum, quia in populi concione, in cujus medio Deus esse credebatur, ea exposuerit et repetierit. Occurrunt et aliæ hujus loci explanationes non improbabiles, una ut dicatur locutus sermones suos coram Domino, quia Dominum consulit per pontificem, qui vel casu adfuit, vel evocatus fuerat, ut de hujus belli successu Deus per eum consuleretur: id enim familiare erat in bellis

aggreddendis, ut populi princeps, juxta id quod à Deo præceptum erat Num. 27, v. 21, per sacerdotem Deum consuleret conceptis à se verbis, et per sacerdotem quidem, nomine tamen suo, Deo propositis, ut multis exemplis demonstrari potest. Neque verò ad id necessarium fuit vel tabernaculum fœderis, vel arca, cum satis constet potuisse quovis loco oraculum hoc à pontifice captari, dummodò ephodem suum, seu vestem pontificiam, quam indueret, haberet. Altera ut dicatur locutus sermones suos coram Domino, hoc est, belli quod parabat negotium Deo per orationem commendasse, et ab eo lumen, auxilium, felicem belli successum postulasse. Et hæc duæ explanationes cum proximè sequentibus optimè congruunt. Tertia explicatio est, ut de pactis illis conventis, et promissis, quæ jam ante inter ipsum et legatos fuerant, sermones hi fuerint, nimirum quòd Jephthe jam princeps factus, et receptis populi promissis de observandis fideliter ejus imperiis, ipse vicissim promiserit se fideliter populi bellum administraturum, resque illius curaturum, idque coram Domino, hoc est, ut ego quidem interpretor, adhibito jurejurando, et Deo in testem advocato. Et hæc fortè explicatio cæteris erit anteponenda, cum in hujus explanationis priorem partem ferè auctores conspiciunt, eaque cum præcedentibus optimam connexionem habeat.

VERS. 12. — ET MISIT NUNTIOS AD REGEM FILIORUM AMMON, QUI EX PERSONA SUA DICERENT: QUID MIHI ET TIBI EST, QUIA VENISTI CONTRA ME, UT VASTARES TERRAM MEAM? Fungitur hic Jephthe boni principis officio, utpote qui non ante bellum suscipiat, quam cum hoste expostulet, et ab eo petat, ut desistat ab inferendâ injuriâ, et omni modo ex sua parte conetur rem totam componere; priusquam ad manus veniat, et plurimum sanguinis humani in bello fundatur: id autem si perficere non possit, contestatus injuriam sibi suisque fieri, tum demum rem bello committat. Hæc enim si non serventur, sæpè numero bellum injustum suscipitur: quanquam hic non tantoperè necessarium id fuerit, cum bellum defensivum esset, quod semper licitum est quamdiu non constat ex parte aggreddentis bellum esse justum; semper autem ab ejus partibus bellum est injustum, nisi prius de repetundis, et injuriâ in se suosque admissâ expostulet. Itaque non Jephthe ad hoc obligabatur, sed rex Ammonitarum, si quam injuriam sibi illatam ulcisci volebat: nihilominus tamen in eo Jephthe boni principis officio functus est,

quòd studuerit palam facere injustum ab Ammonitis bellum esse susceptum. Porrò illud, *quid mihi et tibi est?* phrasid est Scripturæ familiaris, quæ idem valet ac si diceretur: Quid tibi mecum est negotii? quod Galli nostri dicerent: *Qu'avez-vous à démêler avec moi?*

VERS. 13. — QUIA TULIT ISRAEL TERRAM MEAM, QUANDO ASCENDIT DE ÆGYPTO, A FINIBUS ANNON USQUE JABOC, ATQUE JORDANEM. Rex iste Ammonitarum de causâ belli rogatus injuriam præterit, et spoliationem, quod Israelitæ de Ægypto venientes portionem terræ ipsi abstulerint. Itaque voluit videri justam belli causam habere: ita nimirum qui veras causas non habent, saltem colores aliquos querunt, quos præterant, ut injustitiam suam justitiae specie aliquâ occultent. Quam ad rem et ad eorum, quæ sequuntur, intelligentiam, notandum Deum Deuter. 2, v. 9 et 19, vetuisse Israelitis ne bellum contra Moabitas vel Ammonitas susciperent, neque eis quidquam terræ eriperent: sed hoc intelligendum de terrâ, quam ipsi tunc possidebant, non de terrâ quam jam olim possederant, et ipsis ab Amorrhæis crepta erat: siquidem Amorrhæorum rex Sehon totam hanc terram ab Annon usque Jaboc atque Jordanem seu Moabitis, seu communiter Moabitis et Ammonitis eriperat, ut habetur Num. 21, v. 26. Israelitæ autem, caso Sehone rege, cum toto suo exercitu totam ipsius terram et dittonem Deo ita volente possederunt, itaque quam à Sehone rege Moabitæ et Ammonitæ terram jure repetere poterant, eam nunc specioso juris colore ab Israelitis rex Ammonitarum repetit; sed in sequentibus rectè contra hunc qualem qualem juris titulum se Jephthe tuerit.

Nota secundò totam hanc terram, quæ repetitur, à tribus hic terminis describi, ab Annon torrente versus austrum, et Jaboc altero torrente versus septentrionem, quæ hujus terræ longitudo dici potest; tertius terminus est Jordanes versus occidentem, infra v. 22; quartus terminus ab oriente additur, cum dicitur: *Et de solitudine usque ad Jordanem.* Ubi solitudo ea intelligitur quæ juxta vel trans Annon ripem, per quam Israelitæ ingressi erant in dittonem regis Sehon, quanquam et Ammonitæ etiam eosdem terminos orientales habitarent versus torrentem Jaboc.

Verum queri hic potest quâ ratione rex Ammon hanc terram repetat, suamque fuisse dicat, cum non Ammonitis crepta videatur fuisse à rege Sehon, sed Moabitis, ut habetur Num.

21. Inclinat Serarius regem Ammonitarum fuisse mentium, et causas falsas pretexere. At si ita esset, et Ammonitae in eam nihil unquam juris habuissent, non videtur id Jephthe fuisse tacturus, et causae falsitatem non rege-sturus. Respondent Lyranus, Cajetanus, Carthusianus hunc regem Ammon fuisse etiam regem Moab, et hanc ratione totam illam terram, quatenus rex erat Moab, repetere, non quatenus Ammonitarum rex. Et haec responsio est omnino probabilis, etsi eam Serarius improbet, siquidem in tota hac disceptatione, quae sequitur inter Jephthe et regem Moab, aliquoties etiam fit mentio Moab, et Chamos idoli Moab, quod ipsius regis Ammonitarum Deum vocat Jephthe v. 24, qui locus meo iudicio hanc explicationem valide firmat, ut ibi ostendam. Addi tamen etiam potest terram illam à Sehone rege occupatam non fuisse totam Moabitarum; neque verò id asseri Num. 21, sed partem fuisse Moabitarum, partem Ammonitarum; siquidem Josue 13, v. 26, dicitur Gaditis attributa dimidia pars terrae filiorum Ammon: fuerat ergo pars ditionis Schonis, quam occupaverunt Gaditae antea sub Ammonitis. Ex hoc tamen, et his quae habentur Num. 21, manifestè colligitur totam hanc terram, quam hic Ammonitarum rex repetit, usque ad Arnon scilicet, nunquam fuisse sub ditione Ammonitarum: quia tamen rex hic etiam Moabitarum res agebat, quorum multi haud dubiè erant in ipsius exercitu (nam hi ferè res suas inter se conjungebant), idcirco totam illam terram repetit, idque tanquam suam, quia et illius quam suam dicebat, et alterius Moabitarum suae terrae conjunctae eadem et omnino par causa erat: et satis verisimile est regem hunc Ammonitarum per legatos explicuisse Jephthe quid per suam terram intelligeret, nimirum à se olim possessam, et à fratre suo Moab: unde et Jephthe communiter de utraque in sequentibus respondet v. 15.

VERS. 15. — *NON TULIT ISRAEL TERRAM MOAB, NEC TERRAM FILIORUM AMMON*, etc. Respondet hic Jephthe Ammonitarum regi per legatos, suaeque causae justitiam disceptando allatis variis rationibus ostendit; ac primò quidem hic allatam ab Ammonitico rege justitiae belli causam negat veram esse, hoc est, falsum esse Israelitas ex Aegypto venientes aliquid seu Moabitis, seu Ammonitis eripuisse. Quod probat, quia licet ab Idumaeis et Moabitis partium haberent essent habitus, utpote negato ab his per terram suam transitu, quae tamen in terram

promissam maximè commodum iter erat, nihil unquam contra illos moverunt Israelitae; tandem verò eam et Sehon rex per terram suam transitum negaret, iisque cum valido exercitu occurrisset cum ipso conflixisset, et eo cesso exercitum deleto terram illam, quam ipse possidebat, jure belli occupasse. Non erat igitur terra haec in Israelitarum adventu Moabitarum vel Ammonitarum, ob idque totam allati belli causam concidere. Hic est totus Jephthe discursus, qui in sequentibus habetur, compendio relatus usque ad v. 25. Contra quae tamen (si injusto bello ea Amorrhæi usurparant, de qua re non constat, etsi satis sit probabile) haud dubiè regeri potuissent à rege Ammonitico: verum quidem esse tunc quidem Ammonitas et Moabitas eam terram non habuisse de facto, de jure tamen habuisse, utpote paulò ante ab ipsis possessam, et per injuriam à Sehone rege ipsis ereptam; atque adeò nec Israelitis plus juris posse, quam Sehon ipse haberit, à quo cum quolibet in posterum tempore suas terras bello repetere potuissent, eandem nunc ab Israelitis repeti posse. Valuisset haud dubiè haec responsio regis Ammonitarum, si aliud nihil huic discursui addatur, resque haec tota juxta humanas et politicas rationes spectetur; quid enim si aliquis princeps externus ob injurias sibi ab Hollandis regi Catholico rebellibus illatas ipsis bellum inferat, quantumvis justis rationibus moveatur, justumque belli titulum habeat, eosque debellet, et possessas ab Hollandis terras occupet, an ob id regi Catholico jus non erit eas terras repetendi? At princeps ille bellum illis justum intulit, suasque injurias ultus est; verum est, sed an id fas cum alterius injurià, seu occupando id quod alterius est? An si quis furto mihi equum abstulit, quem vendidit, mihi licet alterum equum, quem scio ab eodem cuiuspiam alteri furto sublatum, ut damnum et injuriam resarciam, usurpare? Haec tamen et similia non legimus ab Ammonitico rege regesta ad elidendam Jephthe responsum; poterunt tamen, ut dixi, regeri, si res politice attendatur. Neque verò his solis satis videtur constare potuisse causae justitiam, nisi addantur rationes aliae et firmamenta, quibus jus firmum et perpetuum in has terras Israelitis adstruitur; quas rationes Jephthe subjicit, nempe jus acquisitum Dei donatione v. 23, 26, deinde jus prescriptionis longissimi temporis, trecentorum scilicet ferè annorum, v. 26.

VERS. 16. — *USQUE AD MARE RUBRUM, ET*

VENTI IN CADES. Intelligit non Cadesbarne, sed Cades illam in finibus Edom de qua sermo est Num. 20. Porro quod hic dicit venisse usque ad mare Rubrum, et inde in Cades, intellige proximè et immediatè à mari Rubro in Cades venisse, non per multas mansiones intermedias: atque adeò intelligi non debet de adventu ad mare Rubrum, qui fuit ante maris Rubri transitum, vel de altero paulò post maris Rubri transitum anno primo, cujus fit mentio Num. 33, sed de altero ad mare Rubrum adventu in eà statione, quae facta fuit in Asiongaber, à qua proximè in Cades venerunt, Num. 33, 3, v. 35, 36. Porro Asiongaber fuisse in ora seu littore maris Rubri habes 3 Reg. 9, v. 26, et 2 Paralip. 8, v. 47.

VERS. 17. — *MISITQUE NUNTIOS AD REGEM EDOM, DICENS: DIMITTE ME, UT TRANSEAM PER TERRAM TUAM. QUI NOluit ACQUISERE PRECIOSUS EOS.* Totam eam legationem, et regis Edom responsum habes Num. 20. Altera legatio, quae sequitur, ad regem Moab nunquam refertur.

MANSIT ITAQUE IN CADES. Negato scilicet illo transitu mansit in Cades ad tempus, iter suum, ut decreverat, per Idumaeorum vel Moabitarum fines non prosequendo, neque quidquam in eos hostile moliendo.

VERS. 18. — *ET CIRCVITIT EX LATERE TERRAM EDOM, ET TERRAM MOAB.* Cujusmodi transitum scilicet in extremis eorum finibus, nullo tamen modo fines eorum ingrediendo ipsi concesserunt, ut habetur Deuter. 2, v. 29.

VENTIQUE CONTRA ORIENTALEM PLAGAM TERRE MOAB. Vide hoc Num. 11, v. 14, explicatum.

ET CASTRAMENTATUS EST TRANS ARNON. Vide et hoc explicatum Num. 21, v. 15. In Hebræo hic transit à singulari numero ad pluralem: *Et castrametati sunt*, cum hactenus per singularem numerum præcedentia extulerit: sed nimirum *Israel*, vox est collectiva, in cuiusmodi vocibus faciliè ab uno numero ad alterum transitur.

NEC VOLLIT INTRARE TERMINOS MOAB: ARNON QUIPPE EST CONFINIUM TERRAE MOAB. In Hebræo est: *Nec intraverunt terminum Moab, quia Arnon terminus Moab.* Itaque posterior hujus sententiae pars rationem reddit prioris: probat enim non ingressos esse Israelitas fines Moab, quia post longum ex latere Moab circuitum tandem venerunt ad Arnon, qui est in extremis Moabitarum finibus, versus Amorrhæos, eosque ab Amorrhæis dividens, ut ha-

betur Num. 21, v. 13, et ex eo loco nullà re contra Moabitas tentatà legationem miserunt ad Sehon regem Amorrhæorum, ut per ipsius terras liceret in Chanaaneam transire.

VERS. 19. — *MISIT ITAQUE ISRAEL NUNTIOS AD SEHON REGEM AMORRHÆORUM.* Hanc legationem habes Num. 21, v. 21, et deinceps.

QUI HABITAT IN HESERON. Passim hujus regis habitatio et regia in Hesebon statuitur, quae urbs postea Rubenitis cecidit, Num. 32, v. 37.

VERS. 20. — *SED INFINITA MULTITUDINE CONGREGATA, EGRESSUS EST CONTRA EUM IN JASA, ET FORTITER RESISTERAT.* Bellum istud cum Sehone ab Israelitis gestum habes Num. 21.

VERS. 23. — *DOMINUS ERGO DEUS ISRAEL SUBVERTIT AMORRHÆUM, PIGNANTE CONTRA ILLUM POPELO SVO ISRAEL, ET TU NUNC VIS POSSIDERE TERRAM EUS? QVASI DICAT: DEI FUIT HÆC VICTORIA, QUI AMORRHÆUM DELERI VOLUIT, ET NOS EJUS FINES POSSIDERE: Et tu nunc vis possidere terram ejus? quam scilicet non tantum communi titulo dominii rerum omnium, sed etiam jure belli et victorià partà quodammodo de novo acquisivit, et à nobis possideri voluit.*

VERS. 24. — *NONNE EA QUAE POSSIDET CHAMOS DEUS TUIS, TIBI JURE DEBENTUR? QVAE AUTEM DOMINUS DEUS NOSTER VICTOR ORTVIT, IN NOSTRAM CEDENT POSSESSIONEM.* Argumentum est à pari: quae tu existimas Deo tuo in bellis adjutore te possidere, ea tibi jure deberi, et à te possideri existimas; quidni igitur et nos ea censebimur justè possidere, quae Deo nostro nobis donante et victoriàm præbente possidenda accepimus? Itaque non vult Jephthe reverà Ammonitas vel Moabitas aliquid ab idolo accepisse, vel victoriàm ejus ope retulisse: sed argumentò, ut dicitur, ad hominem utitur, et ex his quae persuasa ipsis erant ratiocinatur.

Circa hanc verò Jephthe ratiocinationem notandum primò Ammonitas et Moabitas etiam terras, quas ipsi possidebant, jure belli, et victorià obtentà possidere ejectis vel deletis priscis incolis, ut habetur Deuter. 2, v. 10, 20, 21; at cum eam victoriàm et terrarum à Deo possessionem accepissent, eaque Deo accepta referre debuissent, ut ibidem indicatur, ipsi ejus facti gloriàm impiè ad idola sua transferebant, et demoni beneficium referebant acceptum.

Nota secundo Chamos passim in Scripturà non Ammonitarum, sed Moabitarum Deum adstrui, Num. 21, v. 29; et 3 Reg. 11, v. 7, 35;

et 4 Reg. 23, v. 15. Jerem. 48, v. 7, 15, 46. Porro Ammonitarum idolum passim Moloch seu Melchom in Scripturâ asseritur, 5 Reg. 11, v. 5, 7, 33; et 4 Reg. 23, v. 15. Ex quo non improbabili argumento aliqui colligunt, quos et hic Abulensis sequitur, hunc Ammonitarum regem simul etiam Moabitarum regem fuisse, de quâ re et nos supra egimus; quod etsi Serarius noster improbet, et infirmum hoc censeat argumentum, propterea quod facile fieret, ut hi populi vicini suos deos aliis communicarent, vel colendos acciperent, quod quidem creditur non est difficile, tamen cum peculiaris alicujus gentis Deus nominatur, is haud dubiè nominandus, quem præcipuo cultu gens illa afficit; at talis non erat Chamos apud Ammonitas, sed apud Moabitas. Eterò quemadmodum hoc tempore in Ecclesiâ licet per periphrasim certos aliquos populos indicare à peculiari cultu et religione erga quempiam sanctorum, esto omnes Christiani populi omnium sanctorum cultum et venerationem recipiant; ut si dicam: Populus ille, apud quem in præcipuo cultu est sanctus Petrus et Paulus, omnes facile intelligent Romanum populum designari; si alios simili modo divos nominem, S. Jacobum, S. Marcum, S. Lambertum, S. Serratium, S. Perpetuum, S. Morontum, S. Vedastum, omnes facile intelligent me Hispanos, Venetos, Leodienses, Trajectenses, Dionatenses, Duacenses, Atrebatenses, apud quos hi sancti in honore sunt, velle intelligere; neque id ullo modo commodè de alio aliquo populo capi poterit; ita etiam res habet in præsentî materia.

VERS. 25. — NISI FORTÈ MELIOR ES BALAC FILIO SEPHOR REGE MOAB: AUT DOHERE POTES QUOD JURGATES SIT CONTRA ISRAEL. Incipit hic Jephthe urgere præscriptionem et longi temporis possessionem, intentatâ hactenus à nemine lite; neque eas terras repetente; quæ res indicio esse potest omnes hactenus censuisse ex jure hanc possessionem competere. Urget autem nominatim de Balac rege Moab, qui apud Moabitas regnabat, cum advennerit in Chanaanem Israelitæ; is enim post acceptam istarum terrarum ab Israelitis possessionem haud dubiè non siluisset, si existimasset sibi in eas jus competere, et injustè Israelitas retinere: is autem nec repetit, nec litem ullam Israelitis super eâ re movit. Benè autem urget Jephthe omnia ista quæ ad præscriptionem valent, et omninò jus pariunt, possessionem, longum tempus, titulum, scilicet jus belli, bonam fidem, litem non

contestatam, neque ab alio reclamatum; quorum aliquid si deficeret, facile elideretur præscriptio. Eterò rectè notat hic Serarius noster nullum unquam inter principes et reges fore bellorum finem, si longi temporis præscriptio firmum jus non pareret.

Adde verò etiam possessionem malè et malâ fide inchoatam, ac sine justo titulo posse lapsu temporis firmum jus parere, etiamsi mala fides et justî tituli defectus non ignoretur, si longi temporis adsit conviventia et dissimulatio, nemine reclamante, ita ut eos passim quilibet pro legitimis possessoribus habeat. Veniat enim aliquis è posteris priscorum incolarum et possessorum, qui Francos Gallia, Britones Britannia Gallicâ, Normannos Normannia, Longobardos Longobardia, Hunnos Hungaria, Anglos Angliâ lite contestatâ pellere nitatur, quia malâ fide suas olim terras invaserint, an non meritò ridiculus habebitur?

VERS. 26. — IN CUNCTIS CIVITATIBUS JUXTA JORDANEM. In Hebræo habetur: *juxta ripas Arnon*. Nihilominus mihi suspicio est à Rabbis in Hebræo Arnon suppositum pro Jordane, cum etiam omnes codices versionis Septuaginta hic Jordanem habeant. Quanquam si de rei veritate agitur, verum sit utrumque; nam Israelitæ urbes possidebant Seboni ereptas ad Arnonis et Jordanis ripas: hoc tamen loco magis Jordanes congruit, cum in præcedentibus jam mentionem fecisset Aroer et villarum ejus, quæ ad Arnonis ripas sitæ erant.

PER TRECENTOS ANNOS. Laborant aliqui valdè in hoc trecentorum annorum numero statuendo, quin et nonnulli, inter quos Melchior Canus lib. 11 de Locis theologicis, ex hoc confici volunt annos servitutem, qui in hisce Judicium libris annotantur, separandos esse ab annis ipsorum judicium, hoc est, si rem penitentiis attendas, Scripturam nituntur mendacem facere, quæ annos 480 statuit ab egressu ex Ægypto usque ad ceptam Salomonici templi ædificationem, qui numerus ullo modo constare potest, si anni hi interregnum sejancti ab annis judicium sumentur. Dico verò ego cum præcè Hebræorum traditione, quam Eusebius in Chronico, Lyranus, Abulensis, Azor, Torneillas, Sallianus sequuntur, hos servitutem et interregnum annos judicium annis permisceri; et quamquam ita in hæc numerationem procedendo anni tantummodò à possessione acceptâ istius terræ post devictum Sebonem regem clapsi hic reperiantur 266, Jephthe tamen, sive ut causam suam juvaret, sive oia

modus loquendi vel Scripturæ vel hominum passim id ferebat, trecentos dixisse perfecto et rotundo usum numero, propterea quod magis ad trecentos quam ad ducentos is numerus accederet. Eterò fatendum est aliis, qui contra nos sentiunt, Jephthe non habuisse rationem exacti numeri; siquidem juxta eorum supputationem facile annorum numerus usque ad Jephthe exrescet ad trecentos quadraginta vel quinquaginta.

VERS. 27. — IGITUR NON EGO PECCO IN TE, SED TU CONTRA ME MALÈ AGIS, INDICENS MIHI BELLA NON JUSTA. Demonstratâ æquitate causæ concludit Jephthe à rege Ammonitarum bellum tentari injustum, se verò justè agere, qui injustè aggredientem conetur repellere.

JUDICET DOMINUS ARBITER HUIUS DIEI INTER ISRAEL ET INTER FILIOS AMMON. Hoc est, declaret Deus suâ sententiâ utri è litigantibus justam foveat causam, Israelitæ an Ammonitæ: declaret, inquam, non cæterorum more judicium sententiâ, quæ verbis et ore pronuntiat, sed reipsâ victoriam eis tribuendo, à quibus stat causæ æquitas. Porro Deum vocat arbitrum, sive, ut in Hebræo est, judicem hujus diei: quod fortè explicari ita posset, ut per diem intelligatur lis et causa forensis: sic enim etiam nos Latini loquimur, *diem alicui dicere*, pro eo quod est litem coram giudice movere, et ad judicium evocare: ejusmodi ferè significationem etiam Hieronymi et quorundam aliorum probabili sententiâ habet eadem vox apud Apostolum 1 ad Corinth. 4, v. 5: *Mihi autem pro minimo est, ut à vobis judicet, aut ab humano die*. Non ausim tamen huic explicationi acquiescere, sive quod insolens sit Hebræis ea vocis *iom* significatio; sive quod ille Pauli locus fortè alteram desideret interpretationem. Explicio igitur Deum dici arbitrum vel judicem hujus diei, hoc est, per metonymiam, omnium eorum, quæ hoc die fiunt. Porro ex Hebræo per adverbium ferè vertunt passim: *Judicet Dominus julex hodiè*, quod et Septuaginta secuti sunt; quin et pauci illud, *hodiè*, ad verbum *judicet* referunt, quasi Jephthe Deum obtestetur, ut velit eodem die de causæ justitiâ decernere. Nihilominus negari non potest Hebræum *ilud hatiom optimè*, præsertim antecedente altero substantivo, per regimen verti, quod et Pagninus secutus est reddens *dici*, nisi quod pronomen illud demonstrativum hujus omittat, quod tamen videtur requirere illud apud Hebræos demonstrativum. Adde videri falsum Jephthe petiisse, ut eodem ipso die Deus de

causæ æquitate ferret sententiâ, cum sententiâ illa aliud nihil esset quam, ut dixi, victoria ei parti attribuenda, quæ causæ æquitate niteretur: hanc autem victoriam noluisse Jephthe eodem ipso die concedi satis liquet, cum necdum haberet copias suas omnes ad confligendum paratas, et paulò post v. 29 dicitur ad has cogendas circuisse Galaad, Manassen, Maspha, et post hæc ad filios Ammon transivisse.

VERS. 29. — FACTUS EST ERGO SUPER JEPHTHE SPIRITUS DOMINI. Quis hic spiritus dixi supra cap. 3, v. 10.

ET CIRCVENS GALAAD ET MANASSE, MASPHA QUOQUE GALAAD. Erat quidem et Manasse et Maspha in Galaad, sed in extremis ejus ad aquilonem finibus, et Maspha quidem videtur omnium extrema versus montes Libanum et Hermon, sive totius Galaad, sive ipsius Manasse pars esse; Galaad tamen multò latius patet, cum complectatur etiam tribum Gad et Ruben, quorum hic res maximè agebatur, cum de iis possessione pellendis ageretur.

VERS. 30, 31. — VOTUM VOVIT DOMINO, DICENS: SI TRADIDERIS FILIOS AMMON IN MANUS MEAS, QUICUNQUE PRIMUS FUERIT EGRESSUS DE FORIBUS DOMUS MEÆ, MIHIQUE OCCURBERIT REVERTENTI CUM PACE A FILIIS AMMON, EUM HOLOCAUSTUM OFFERAM DOMINO. De hoc volo multa peti possunt: primò, quæ fuerit voti hujus materia, seu quid intenderit vovere Jephthe? Secundò an prudenter voverit, et absque peccato? tertio, an id votum obligationem aliquam pererit? quartò, an votum illud Jephthe exsolverit, et si exolvit, an absque peccato? Sed cætera ferè questiones ex primâ pendent, quæ tamen melius simul infra examinabuntur v. 39, cum de voti hujus impletionem agetur. Porro in Hebræo et Septuaginta non habetur, *primus*, eam tamen vocem subaudiendam esse, et rectè additam à nostro interprete res ipsa loquitur: neque enim voluit omnia, vel omnes, qui ipsi revertenti occurrerent, immolare.

VERS. 33. — PERCISISTIQUE AB AROER USQUE DEM VENIAS IN MENNITH. Consentit nostro textui et Hebræo septuaginta Interpretes in codice Basiliensi et Regio; at codex Romanus habet, *donec venias usque Arnon*, vitiosè haud dubiè. Erat enim Aroer in ipsâ Arnonis ripâ; quomodo ergo intelligi potest Jephthe percussisse Ammonitas ab Aroer usque Arnon? siquidem ea locutio locorum duorum inter se intervallum requirit. Porro Mennith non du-

bium est urbis vel loci nomen apud Ammonitae fuisse. De eo ita Hieronymus in Locis hebr.: « Mennith ubi Jephthe praeliatus est, nunc autem ostenditur villa in quarto lapide Esbus pergentibus Philadelphiam. » Ita ille. Erat autem Philadelphia Ammonitarum regia et metropolis, alio nomine Rabbath appellata.

ET USQUE AD ABEL, QUE EST VINEIS CONSITA. Hæc urbs etiam Ammonitarum, quæ in Hebræo dicitur *Abel Keranim*, hoc est, *Abel vinearum*: eodemque modo et Septuaginta in codice Basileensi et Regio: ἄβελ ἀμπελόων. At Romanus codex Hebræum vocem levi immutatione totam retinet, ἄβελ κερνίμων. Porro de hoc Abel ita Hieronymus in Locis hebr.: « Abela vinearum et ubi dimicavit Jephthe in terrâ filiorum Ammon: nam et usque in præsentem diem in septimo lapide Philadelphie villa Abela cernitur vineis consita. »

VERS. 34. — CUM TYPANIS. Quid fuerit antiquorum tympanum diximus ad Exod. 15, v. 20.

VERS. 35. — SCIDIT VESTIMENTA SUA. In gravi calamitate et luctu usurpatam vestimentorum scissionem notavimus Levit. 10, v. 6, ejusque consuetudinis plura in Scripturâ habemus exempla.

HEU ME! Hebraicè est *ahah*, cui nostrum respondet *ah, ah!* dolentis interjectio. Septuaginta in Romano codice ε̄ ε̄, at codices alii habent *σῆμα*, cui nostrum respondet, *heui mihi!*

FILIA MEA, DECEPISTI ME, ET IPSA DECEPTA ES. Decepisti me, inquam, quanquam præter mentem, quia tu unicuique mihi solatium, cui splendidum matrimonium destinaram, et ex quò posteritatem sperabam, at tuo hoc facto et occurrente mihi omnem hinc spem incidisti, penitusque abstulisti. Decepta es, quia hoc tuo occursum existimasti me exhilarandum, et ex eâ re partem gloriæ meæ ad te redituram; at contra factum est, nam et pro gaudio mihi mororem, et pro gloriâ tibi mortem peperisti.

Verùm hæc notandum in Hebr. non unam esse vocem priore et posteriore loco, vel ab eadem radice: priore loco vox est à *carah*, quam volunt Hebraicè periti significare *incurvare, humilitare*: posteriore loco est vox ab *hacar*, quod significare volunt *turbare*, et eâ significatione accipitur passim in Scripturâ. Nihilominus etsi diversæ sint voces, conveniunt tamen ambe in isdem litteris, sic ut litterarum transpositione ex unâ altera fieri possit: et fortè

non sit improbabile Hieronym. utramque ab eadem radice legisse. Quin et versionis Septuaginta Romanus codex eandem utrobique vocis significationem sequitur: *Perturbatione perturbasti me, et tu fuisti in perturbatione meâ.* Alii codices Regius et Basileensis aliam lectionem habent, quam et Scholastes videri secutus, in quâ licet diversæ sint voces priore et posteriore loco, eæ tamen significationem propemodum eandem habent: *Implicuisti me; in scandalum facta es in oculis meis.* Quidam etiam libri, ut notatur in Scholias Romani codicis, utramque versionem conjungunt. Augustini Latina versio haud dubiè ex hæc posteriore Græcâ prodiit, is enim hoc modo legit: *Heu me! filia mea, impedisti me, in offendiculum facta es in oculis meis.* Ambros. lib. 5 Offic. cap. 12, ita legit: *Heu mea filia, impedisti mihi, in stimulum dotorum facta es mihi.* Et lib. 5 de Virginit. *Heu me! filia, perdidisti me.* Alii ferè ex Hebræo reddunt: *Incurvando incurvasti me; vel humiliando humiliasti me; vel, deprimendo depressisti me; vel, prosternendo prostravisti me, et tu fuisti inter turbantes me.*

APERUI ENIM OS MEUM AD DOMINUM, ET ALIUD FACERE NON POTERO. Hoc est, voto meo obligavi, os ad votandum aperui, neque retractare poterò, aut cassum reddere votum meum quin illud exequar. Non explicat quoniam sit illud votum, sed ex sequentibus satis apparet filiam intellexisse quoniam esset illud votum; et verò ex ingenti patris luctu solers filia satis conjectare potuit. Septuaginta, in hæc sententiâ addunt aliquid quod voti materiam indicet, κατὰ σὺν, vel, πρὸς σὺν, de te.

DIMITTE ME, UT DOBES MENSIBUS CIRCUMVEAM MONTES. In Hebræo et Septuag.: *Et descendam ad, vel super montes.* Verùm quomodò ad, vel super montes descenditur? Resp. primò descendere, vel ascendere aliquò videri sumi promiscuè pro, aliquò pergere, indicatque hujusmodi solutionem Vatabl. in Scholias. Secundò potest quis in, vel super montes descendere, si urbs aliqua in montis vertice sit, et exinde in eundem, vel alios circumjacentes montes descensus sit: porro talis videtur hæc fuisse Maspha, quæ, uti dixi, speculam sonat. Tertio è monte potest quis descendere in vallem, inde montes alios consensurus. Itaque *descendam in montes*, hic idem significare potest quòd, *descendam iura deinde in montes.* Porro rectè virgo hæc petiit adire et circumire montes, quia tota illa regio montosa est et pleræque ferè urbes in montibus.

ET PLANGAM VIRGINITATEM MEAM CUM SODALIBUS MEIS. Nimirum hoc tempore amissa virginitas deleri potest, præsertim si cum flagitio amissa: at olim virginitas delibatur non amissa, sed servata, non tamen ratione sui, sed ob sterilitatem et defectum prolis, quæ virginitatem servatam necessario comitabatur. Quam decora post Christum virginitas virtus planè celestis et ardua, ita olim ante Christum ignota, eademque infausta, et quodammodo dedecorosa habita; siquidem id temporis fluxa et caduca bona maximi fiebant, inter quæ erat posteritas et liberorum turba: eadem fecunditas reipub. bonum censebatur, eò quòd per eam quamplurimis augetur civibus, jusdemque rei studium Deo gratum credebatur, utpote qui et ipse tanquam eximium aliquid bonum isti populo numerosam prolem et posteritatem appromittebat.

VERS. 38. — FLEBAT VIRGINITATEM SUAM. Ne hinc colligas, ut aliqui faciunt, occidendam non fuisse, quia non mortem, sed virginitatem delibat: idè enim hanc potius quam illam flebat, quia pleris faciebat sine liberis et posteritate decedere, quam mori omnino.

VERS. 39. — ET FECIT ET SICUT VOVERAT. Hinc manifestè impletum votum Scriptura asseverat, quidquid tandem sit illud quod voverit, seu vovere intenderit, ut proinde manifestè contra Scripturam pignent, qui volunt votum Jephthe in aliam materiam fuisse à pontifice commutatum, vel non implèssè, eò quòd à sapientibus judicatum sit eum voto non teneri. Hoc igitur supposito inquirendum est quid Jephthe vovere intenderit, sive quæ fuerit voti ipsius materia; ex hoc enim ferè cætera, quæ de hoc voto querri possunt, pendent. Sunt è Rabbinis, qui solum animal immolationi aptum, vel cum hæc conditione si tale esset, quod immolari posset, Jephthe vovisse velint; qui tamen satis refelluntur, cum nemo sit melior interpres sui voti, quam is qui vovit. Jephthe autem suo voto filiam comprehendisse satis indicat tum suo luctu, tum verbis illis, quibus indicat se obligari votum implere in filiâ v. 35: *Aperui os meum ad Dominum, et aliud facere non poterò*, tum ipsâ voti impletione hoc versu, ubi dicitur fecisse ei (scilicet filiæ) sicut voverat.

Alii Rabbini censent vovisse quidquid primò occurreret è domo, sive homo, sive animal esset, et hoc sive mundum, sive immundum esset, ob idque et eum hi Rabbini temeritatis in vovendo arguunt. A plerisque Hebræorum,

inquit Hieronymus lib. 4 contra Jovinianum, *reprehenditur pater voti temerari, quæ dixerit: Si tradens tradideris filios Ammon in manibus meis, quicumque exierit de domo meâ in occursum mihi, cum reverti ceperò in pace à filiis Ammon, erit Domino, et offeram illud in holocaustum. Si canis, inquam, si avis occurrisset, quid faceret? Et addit velle illos Dei dispensatione esse factum, ut, qui imprudenter voverat, imprudentiam hæc in vovendo admissam morte filiarum lueret. Verùm quis credat Jephthe qui aliquid magnum ad impetrandam de Ammonitis victoriam vovere Deo volebat, etiam canem vel fellem immolare Deo vovisse, si quid horum redenti primò occurrisset?*

Alii Hebræorum, inter quos Rabbi David cum nonnullis catholicis, volunt tam homines, quam animalia omnia comprehensa, sed votum fuisse disjunctivum, quoad actionem faciendam, nimirum si animal esset aptum immolationi, vero et propriè dicto holocausto fuisse immolandum; sin homo vel animal immundum, holocausto metaphoricò; et animal quidem immundum pretio redimendum, idemque pretium Deo consecrandum; sin homo. Deo alio metaphoricò sacrificio offerendum, scilicet consecratione quadam ad Dei cultum; et civili morte, separando eum à civili convictu, matrimonio, etc., ad eum mortuum, quò religiosi mundo mortui dicuntur; nam et in veteri lege erant duplicis generis anathemata; quædam, quæ per veram mortem Deo consecrabantur; alia, quæ per mortem civitatis. Et probant suum hunc disjunctivum sensum ex verbis voti in Hebræo et Septuag. in quibus habetur: *Erit Domino, et offeram illud in holocaustum.* Ubi illud, et, positum volunt pro vel, ut alias nonnunquam in Scripturâ. Hanc sententiam sequuntur è catholicis Lyranus, Arias Montanus, Vatablus, Estius, Pagnin. in Theodoro, ad vocem *thana*; quanquam Vatablus videatur de solis hominibus, et metaphoricò illo sacrificio accipere, cum vertat: *Quicumque egressus fuerit.* Et juxta hæc de voto Jephthe explicationem, consequenter dicunt Jephthe filiam non fuisse immolatam, sed in quadam domo extra urbem reclusam, in quâ solitaria expersque matrimonii viveret, Deo et orationibus vacans. Et probant hi suam sententiam, tum quòd filia Jephthe duorum mensium mortuam petierit, non ad delendam mortem suam, sed virginitatem, tum quòd videatur hoc ipsum indicari verbis, quæ mox hic consequuntur: *Et fecit et sicut voverat,*

que ignorabat virum; ac si diceret: Votum suum explevit, quod in eo positum erat ut ipsa separata et coelebs permaneret; tum denique quia vult ubi textus noster habet: *Et plangent*, in Hebræo nihil tale sit, sed potius Hebræa vox significet, *ad alloquendum*, seu *ad consolandum filiam Jephthe*, et ita ex Hebræo Hebraicè periti passim vertunt: quæ versio si proba est, supponit filiam Jephthe supervixisse, et ad eam tantummodo aditam fuisse puellis virginibus quater in anno consolationis gratiâ. Sed singula hæc suis locis explicata invenies.

Alii denique de solis hominibus votum Jephthe accipiunt, et de propriè dicto holocausto. Et hæc est SS. Patrum communis sententia, et ferè catholicorum doctorum, Augustini qu. 49 in hunc librum Judicum, et lib. 4 de Civit. Dei cap. 21; Tertulliani lib. 3 contra Marcionem cap. 4, in carmine; Hieronymi Epist. 34 ad Julianum tom. 1, et in cap. 7 Jeremiæ; Ambrosii lib. 1 Offic. cap. ult. et lib. 3, cap. 42, et lib. 3 de Virginibus, auctoris questionum novi et veteris Testamenti apud Augustinum tom. 4, quæst. 43; Chrysostomi Homiliæ 14 ad populum, et Homiliæ de Jephthe; Origenis tom. 9 in Ioannem; Justini Martyris quæst. 99; Nazianzeni in oratione de Laude Machabæorum; Severi Sulpitii lib. 1 sacre Historiæ; Bedæ lib. quæst. super librum Judicum; Ruperti de Trinitate, et operibus ejus, et in lib. Judicum, cap. 42; Procopii hic, Anastasii Niceni, quæst. 36 in Scripturam tom. 4 Biblioth. Patrum; Hugonis à S. Victore in librum Judicum, et tractatu de Jephthe; Isidori in Allegoriis in Scripturam, et lib. de Vita et Morte sanctorum; D. Thomæ 2-2, quæst. 88, a. 2, ad 2; Suidæ, et recentiores propè omnes in eandem sententiam conspirant, Victoria, Suarez, Lessius, Abulensis, Cartusianus, Serarius, Ribera, Azor, Torriellus, Saliarius, Justinianus, alique. Idem sentiunt ex Hebræis non pauci, et in primis Josephus lib. 5 Antiq. cap. 42, à quâ opinione etiam nobis nefas recedere.

Probari autem potest quoad priorem partem, videlicet de solis hominibus Jephthe votum suum intellexisse, primò, quia textus noster et Septuaginta habent v. 31, ubi votum concipitur genere masculino: *Quicumque primus egressus fuerit*; et paulò post, *eum*, ex quo liquet de solis hominibus eos intellexisse, intelligique debere; aliàs enim fuisset dicendum neutro genere: *Quodcumque primum egressus fuerit*. Est quidem et in Hebræo masculino genere, quia tamen subinde apud illos genus hoc est exoli-

candum per genus neutrum, non ita firmum ex Hebræo textu duci potest argumentum. Secundò, quia in voto suo addit Jephthe: *Mihique occurrerit revertenti*; at solius hominis est alteri occurrere, applaudere, et de ritu gratulari. Hinc Augustinus quæst. 49: « Non utique his verbis pecus aliquid vovit, quod secundùm legem haolocustoma posset offerre. Neque enim est aut fuit consuetudinis, ut redeuntibus cum victoriâ de bello ducibus pecora occurrerent. » Et subdit si quod animal dici possit occurrere hero redeunti, id potissimum cani convenire, de quo tamen videtur certum Jephthe nec cogitasse, nec ejusmodi animal offerre voluisse, cum esset animal immundum.

Posterior autem pars de vero et propriè dicto holocausto intelligi votum debere liquet, quia non est recedendum à vocis proprietate; id enim sonat vox *holocaustum*, seu *θυσία*, apud Septuaginta, et Hebræa vox *holocaustum*, cui accedit quòd in Hebræo sit, *ascendere faciam*, scilicet super altare, *holocaustum*, quod ineptè diceretur, si sermo esset de holocausto metaphoricò. Itaque nec illa admittenda explicatio vocis copulativæ, et, pro vel, id enim, nisi quid cogat, in Scripturâ asseri non debet. Deinde illud, *erit Domino*, passim et plurimum in Scripturâ idem est ac, consecrabitur per immolationem Domino, ut proinde rectius accipi posse videatur, si utrumque ad idem referatur, quòd dicatur Deo consecrandum, et offerendum in holocaustum, ita ut posterius explicet prius. Deinde negari saltem non potest esse Domini vel consecrari Domino, esse saltem genus ad quamlibet hostiam et holocaustum, atque adeò eâ voce genericè sumptâ etiam holocaustum contineri; ex quo sequitur non rectè hic disjunctivam illam particulam adstrui: quemadmodum non rectè dicatur: Voveo me immolaturum Deo mundum animal, vel bovem, quia jam bos sub priori membro includatur, et illa particula requirit membra, quorum unum in altero non includatur. Rursum verò ab illis qui ita censent, peto, ubi exemplum talis voti vel separationis ab hominum convictu alibi legerint? Et cur non potius, quemadmodum cum Deo vovebatur immundum animal, illud pretio redimebatur, juxta id quod habetur Levit. ult., non et hæc Jephthe filia pretio redempta fuit, quandoquidem et in eodem capite jubentur homines, qui sic Deo consecrati essent, vel seipsos ex pietatis fervore quasi victimas Deo immolandas, si Deus admittere

vellet devovissent, pretio redimi? Etervò quid si Jephthe uxor prima occurrisset, vel servus aliquis conjugio illigatus, an eodem modo ad celibem vitam ducendam ex Jephthe intentione recludi debuisset? Quæ omnia cum per se satis hanc sententiam refellant, non video quàm rectè nonnulli, relicto antiquorum Patrum, totiusque Ecclesiæ communi sensu, nostræque Vulgatæ versionis sententiâ, ad imperitorum Hebræorum signata deflectant.

Ex quo satis colligitur reipsâ Jephthe filiam holocausto immolatam à patre fuisse, hoc est, ad holocausti morem jugulatam primùm, deinde igne in holocaustorum morem crematam; quandoquidem hic dicitur ei fecisse sicut volebat.

Restat nunc inquirendum peccâritne Jephthe hoc sive voto, sive voti impletione. Etervò si peccatum fuit, necesse est tam in voto, quàm in ipsâ voti executione peccatum fuisse; neque enim rectè vovetur quod facere non licet, neque post votum rectè fit, quod licitè voveri non potuit; et si voveri potuit, potuit et votum impleri. Quocirca probare non possum eos, qui votum improbant, executionem voti probant, vel contra votum probant, voti exsolutionem improbant. Censent aliqui tam votum quàm quod ex voto secutum hic est probari posse, quasi Spiritus S. instinctu id ipse fecerit. Primò enim probamus Samsonis et aliorum factum, qui sibi mortem consciverunt Spiritus S. instinctu, quidni et probari possit factum Jephthe seu voventis seu immolantis filiam quasi ejusdem Spiritus S. impulsu factum? et si possumus, quidni facimus, in viro præsertim sancto et probato, maximè cum Scriptura ob id factum nusquam eum culpet? Secundò in sanctorum numero reponitur Jephthe ab Apostolo ad Hebr. 11; ergo signum est in hæc re non peccasse, quandoquidem si peccavit, gravissimum parricidium fuerit. Tertio non obscurè id à Scripturâ hic indicatur; cum enim v. 29, dictum fuisset factum fuisse super Jephthe Spiritum Domini, mox indicat quanam fuerint hujus Spiritus effectus, nempe quòd circumcundo totam eam regionem, omnes Galaaditas ad bellum exciverit, inde ad filios Ammon transierit, transeundo votum hoc fecerit, tandemque Ammonitas devicerit: quòd si quæ antecesserunt et secuta sunt, ad ejusdem divini Spiritus virtutem referimus, quidni et votum illud quod interjectum est? Quarto victoria virtute illius voti parta est: ergo Deo gratum fuit, in hanc partem inclinant Serarius

et Saliarius nostri, aliquantulum dubitat August. Favet Epist. ad Julianum Hieron., ubi ait Jephthe obtulisse virginem filiam, et idcirco in enumeratione sanctorum ab Apostolo esse positum. Ego, ut verum fatear, nunquam in hanc sententiam inclinare potui, ut hoc votum quasi factum divino instinctu vel excusarem, vel laude dignum judicaret, quia nunquam mihi persuasum esse potuit Deo unquam placuisse humanas victimas, utpote quæ apud omnes populos rectè à moribus instructos insolentem quandam barbariem et crudelitatem sapere visæ sunt, quasque Deus passim in Scripturâ, ita in Chananæis abominatur, quos proinde in hoc ipso victimarum genere ne Israelitæ imitarentur Deus diserit veterat Deut. 12, v. 30 et seq.: *Cave ne imiteris eas postquam te fuerint introitus subverse, et requiras æremonias earum, dicens: Sicut coluerunt gentes istæ deos suos, ita et ego colam. Non facies similitudinem Domino Deo tuo. Omnes enim abominaciones quas aversatur Dominus, fecerunt diis suis, offerentes filios et filias, et comburentes igni. Accedit longè plures, sive Patres, sive doctores hoc Jephthe votum reprehendere, et nonnullos quidem censurâ graviore perstringere. Ambros. lib. 3 Offic. c. 12, ait non dubitare se incautè Jephthe hoc votum concepisce, cum et postea eum voti facti ponitur; alibi lib. 4 Offic. cap. ult. executionem voti parricidium vocat. Melius, inquit, fuisset nihil tale promittere, quàm promissum parricidii solvere. Hugo de S. Victore ait ritum gentiliū secutum humanum Deo sanguinem vovisse. Josephus ait Jephthem filiam Deo obtulisse neque legitimum, neque Deo gratum sacrificium. August. qu. 49, licet rem in utramque partem agitet, magis tamen inclinât in hanc partem, ut ab eo peccatum sit, cujus hæc verba sunt: « Iste verò et Deo non jubente, neque poscente, et contra legitimum ejus præceptum, ultrò sacrificium « vovit humanum. » Idem vocat parricidiale sacrificium. Tertull. amenem vocat, qui, quæ Deus non vult et abhorret, ei promiserit. Chrysost. hom. de Jephthe suggestionis demonis totum hoc factum tribuit, illegitimumque sacrificium appellat. Nazianz. Orat. de Machabæis Jephthe pollicitationem nimium præceptum dicit. Anastas. Nicenus ait nihil hoc voto magis esse impium. Theodoretus stolidam promissionem vocat. Auctor questionum novi et veteris Testamenti vocat Jephthe hominem facinorosum, improvidum, insensatum, ejus devotionem stultam nominat. Hieron., prout quidem*

eum etiam D. Thom. 2.2. quest. 88. a. 2. : In votendo fuit stultus, quia discretionem non habuit, et in reddendo impius. Hæc tamen verba nusquam apud D. Hieronymum reperiri. Procopius Satanae suggestioni præferendam promissionem, ambitioni et gloriæ cupiditati adscribit, votum malum, impium, injustum vocat, victimam dicit detestandam, contumeliâ Deum affecisse, et voto et doloris impatientiâ assertit. Hæc illi : et quantum horum aliqui plus nimis videantur in hoc factum et votum involvi, tamen ex his satis videmus, quis ferè horum patrum fuerit communis sensus.

His tamen non obstantibus, crediderim vel omnem culpam ab eo removeri, vel certè multum extenuari posse ratione ignorantie et erronee conscientie : satis enim liquet ipsum nunquam fuisse tale votum concepturum, nisi Deo gratum existimasset, cum illud referret ad impetrandam à Deo de Ammonitis victoriam : rursus nunquam fuisse votum illud impleturum, nisi existimasset se voto ad id teneri ; hanc enim persuasionem verba illa sonant : *Aperit os meum ad Dominum, et aliud facere non potero.* Et quis eredit eum, cui unica tantum filia, ob idque unice cara, qui de eventu illo occurrentis filie summopere indoluerat, eam fuisse immolaturam, nisi Deum id velle, et se ad id voto teneri persuaderet? Quocirca, si error hic invincibilis esse potuit, potuit sanè et totum hoc votum et factum culpâ vacare. Evidèrè hæc ratione eum culpâ absolvit Ribera hoster ad c. 11 ad Hebr., et indicat Hiero. in cap. 7. Jerem. *Quid si, inquit, Jephthè obtulit filiam suam virginem Deo, non sacrificium placuit, sed animas offerentis.* Non possum tamen diffidèri difficile esse in hoc toto negotio omnem à Jephthè culpam amoliri, et ignorantiam invincibilem constituere : est enim hic error admittendum crassus, contra naturæ legem manifestam ; erat hoc ipsum disertè lege divini prohibitum ; erat citra omne exemplum apud Judæos, ut mirum sit ex incogitantia, vel ex fervore quodam præpropèro, potuisse alicui in mentem tale votum incidere. Deinde solent victimæ Deo immolari, quæ nostræ sunt, et in quas jus vitæ et necis habemus ; at in liberos non est tale jus parentibus, non est in uxorem, non est in servos : quomodo igitur res has potuit ipse voto suo comprehendere? Sed esto factum in voto citra culpam erratum esse, qui fieri potuit, ut ad eorum mensuram spatium nullum incidere de eâ re dolerem, nullus hoc dubium

movcrit, et virginis mortem avertere studuerit? quis enim credat neminem vel Levitam vel sacerdotem ita peritum in lege existisse, ut sciret id lege esse prohibitum, vel si sciret tam impium, ut nollet avertere? Denique quâ ratione ipse sibi persuadere potuit se vel extra tabernaculi locum sacrificare posse, vel sacrificii ministrum agere, cum hæc non licere tam pervulgatumesset apud Judæos? De his, fateor, colligi potest quàm tota hæc res perplexa sit, ut difficile sit alicubi pedem figere : quoniam si peccatum fuit, quod non gravatè admisero, fateri necesse sit ex erroneâ illâ conscientiâ, quæ non videtur fuisse sublata, undecumque id factum sit, valdè crimen extenuari : postmodum etiam nihilominus peractâ penitentiâ Jephthæ salutem consecutum, cum eum sanctorum numero Apostolus adscribat.

QUE IGNORAVIT VIREM. Hoc est, quæ in morte adhuc virgo erat. Ne autem intelligas, ut nonnulli, quasi post exsolutum votum ipsa superstitiâ virginitatem compelleretur servare.

VERS. 40. — UT POST ANNI CIRCULUM. In Hebræo est : *A diebus in dies*, hoc est, statutis per annum diebus : hæc enim phrasi significatur aliquid quotannis recurrentis.

ET PLANGANT FILIAM JEPHTHÈ. Hic Rabbini et eorum plus nimio studiosi, qui volunt servatam in vivis filiam Jephthæ, virginitatemque servasse, nostro interpreti item movent, quasi minus rectè verterit, cum Hebræa vox non significet plangere. Porro ipsi vertunt, ad allegandum, ad consolandum, ad consolandum. Verum jam sæpe diximus imperitè eos facere, qui Rabbini imperitis fidem habent : quis enim non potius Hieronymo, Septuaginta interpretibus, Chaldeo paraphraste fidem habendam censcat, quàm Rabbini nonnullis, qui in vocibus obscuris solent divinare? At hic non solus Hieronymus, sed et Septuaginta eodem verterunt sensu *ἐπαίνω*, et Chaldeo paraphrastes *teallaa*, ad lamentandum. At vox illa, *thanoth*, alibi significat colloqui. Respondeo vocem illam in illa conjugatione Piel nusquam reperiri in Script. nisi sup. cap. 3 in Cant. Deboræ v. 11 ubi Hier. vertit *narratur*. Sed cur non potuit ea vox duplicem habere significationem, et aliâ significatione apud poetas in carmine, aliâ in oratione soluta usurpari? Deinde non ibi, uti fingunt, significat colloqui, sed ut vertit Hieron., narrare, referre, commemorare : cur verò non rectè possint hic dici puella convenisse, ut commemorarent filiam Jephthæ, eoque funestam mortem referrent, utique cum

planctu, ut res lugubria et tristis exigebat? Id autem de threnis et lessis lugubribus intelligo, quos sat scimus apud Judæos in funeribus fuisse frequentatos, non autem de theatricali aliquâ scenâ et ludo, cujusmodi tragediarum vel comœdiarum nullum seu in Scri-

CAPUT XII.

1. Ecce autem in Ephraim orta est seditio : nam transeuntes contra aquilonem dixerunt ad Jephthæ : Quare, vadens ad pugnam contra filios Ammon, vocare nos noluisti ut pergeremus tecum? Igitur invidemus domum tuam.

2. Quibus ille respondit : Disceptatio erat mihi et populo meo contra filios Ammon vehementes ; vocavique vos ut præberetis mihi auxilium, et facere nolulistis.

3. Quod cernens posui animam meam in manibus meis, transivique ad filios Ammon, et tradidit eos Dominus in manus meas. Quid commerni ut adversum me consurgatis in prælium?

4. Vocatis itaque ad se cunctis viris Galaad, pugnabat contra Ephraim ; percusseruntque viri Galaad Ephraim, quia dixerat : Fugitivus est Galaad de Ephraim, et habitat in medio Ephraim et Manasse.

5. Occupaveruntque Galaaditæ vada Jordanis per quæ Ephraim reversurus erat. Cùmque venisset ad ea de Ephraim fugiens, atque dixisset : Observo ut me transire permittatis, dicebant ei Galaaditæ : Numquid Ephrathæus es? Quo dicente : Non sum,

6. Interrogabant eum : Die ergo Schibboleth. (Quod interpretatur spica.) Qui respondebat, Sibboleth, eadem litteræ spicam exprimere non valens. Statim iue apprehensum jugulabant in ipso Jordanis transitu. Et ceciderunt in illo tempore de Ephraim quadraginta duo millia.

7. Judicavit itaque Jephthæ Galaadites Israel sex annis ; et mortuus est, ac sepultus in civitate suâ Galaad.

pturâ, seu apud Josephum extat vestigium. DIEBUS QUATUOR. Rectius dies hos quatuor continuos accipias, quàm ut Rabbini nonnulli, qui quatuor diversis per annum vicibus volunt id factum.

CHAPITRE XII.

1. Cependant il s'éleva une sédition dans la tribu d'Ephraïm ; car ceux de cette tribu passant vers le septentrion, dirent à Jephthé : Pourquoi n'avez-vous point voulu nous appeler lorsque vous alliez combattre les enfants d'Ammon, afin que nous y allions avec vous ? Vous nous avez étrangement mépris dans cette occasion. Nous allons donc mettre le feu à la maison pour nous en venger.

2. Jephthé leur répondit : Nous avions depuis long-temps une grande guerre, non peuple et moi, contre les enfants d'Ammon ; je vous ai priés dès le commencement de nous donner secours, et vous n'avez pas voulu le faire.

3. Ce qu'ayant vu, j'ai exposé ma vie, j'ai marché avec très-peu de monde contre les enfants d'Ammon, qui avaient une armée nombreuse ; et le Seigneur me les a livrés entre les mains. Qu'ai je fait en tout cela qui mérite que vous veniez me faire la guerre ?

4. Cette excuse si juste et si raisonnable ne satisfait point les enfants d'Ephraïm, et Jephthé fut obligé de recourir à la force pour repousser leur violence. Ayant donc fait assembler tous ceux de Galaad, il combattit contre Ephraïm, et ceux de Galaad défirent ceux d'Ephraïm, qui disaient, en insultant à Jephthé et à son peuple : Galaad est un fugitif d'Ephraïm et qui demeure au milieu d'Ephraïm et de Manassé, séparé de ces deux tribus, qui le regardent avec mépris.

5. Mais ceux de Galaad se vengèrent bien de ces insultes ; car ils se saisirent des gens du Jourdain par où ceux d'Ephraïm devaient passer dans leur pays ; et lorsque quelques-uns d'Ephraïm, fuyant de la bataille, venait sur le bord de l'eau, et disait à ceux de Galaad : Je vous prie de me laisser passer, ils lui disaient : N'êtes-vous pas Ephrathéen ? Et lui répondant que non,

6. Ils lui répliquaient : Dites donc Schibboleth, qui signifie un épi, et comme, en prononçant Schibboleth, il ne pouvait pas bien exprimer la première lettre de ce nom, ils le prenaient aussitôt et le tuaient au passage du Jourdain, de sorte qu'il y eut quarante-deux